

ETAGÈRE NATUROS-
COPIES EN FIBRE DE
CARBONE, PEINTURE
ET VERNIS SOFT
TOUCH, NID D'ABEILLE
ALUMINIUM ET CUIVRE
PAR NOÉ DUCHAUFOUR
LAWRANCE, PRÉSENTÉE
PAR LA GALERIE BSL.



CELLULAR CHAIR DE
MATHIAS BENGTSSON
(2011) EN ARGENT SUR
ÉPOXY, PRÉSENTÉE EN
ÉDITION LIMITÉE PAR
LA GALERIE MARIA
WETTERGRIN.



INSTALLATION «
SUSPENDED - ON
THE LIGHTNESS OF
STONE » SIGNÉE LE
SUD-AFRICAIN JUSTIN
FISKE, AU MUSEUM DER
KULTUREN, BÂLE.

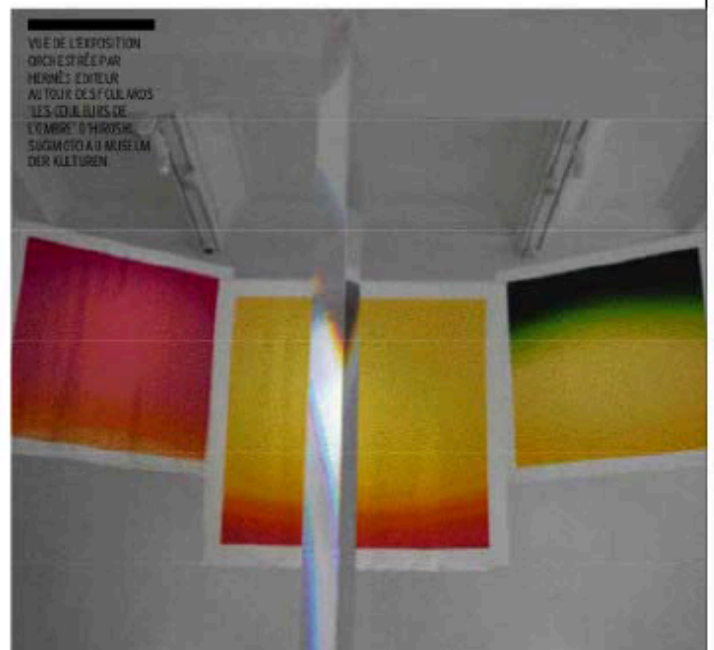
ELOGE DE LA NATURE

Explicites, les pièces du français Noé Duchaufour Lawrance exposées à la galerie BSL étaient baptisées "Naturopies" : domestiquée, quoique qu'expressive, la nature y prenait une dimension esthétique inspirée. Mi entrelacs biologiques, mi branchages aérés, sa remarquable étagère en fibre de carbone et plateaux en cuivre ramifiés de structures en aluminium nid d'abeille, composait un élégant réseau, comme si une maille lâche était venue jouer dans les rythmes horizontaux de ce meuble de rangement. Chatoyante et mate, cartésienne et décomplexée, l'étagère faisait écho au fauteuil Cellular de Mathias Bengtsson chez Maria Wettergren qui, en époxy argenté, semblait plonger au cœur des tissus humains pour en déchiffrer et manipuler la porosité. A son tour inspiré par des éléments naturels, l'artiste sud-africain Justin Fiske présentait, au dernier étage du Museum der Kulturen (récemment livré par Herzog & de Meuron), une scénographie composée de fils tissés dans l'espace, auxquels étaient reliés des tapis de galets suspendus, des artefacts ancestraux et ombres projetées aux murs. Un enchantement poétique au sein de cette salle aux volumes atypiques.

L'ONIRISME DE L'INFINIMENT PETIT... ET DE L'INFINIMENT GRAND.

Cette année, place au tout petit, comme à l'infiniment grand. Si les bijoux s'imposaient en nombre, de manière tout aussi fracassante qu'onirique sur les stands de la très pointue Caroline Von Hoek ou de l'iconoclaste Ornamentum, ceux de Manfred Bishoff – présentés par la galeriste italienne Antonella Villanova – prenaient corps et âme. Des becs de canard ou petits personnages à lunettes, des poissons stylisés ou têtes de brebis expressives, le talent du créateur de bijoux rappelait les riches heures des découpages Jazz de Matisse ou dessins à main levée de Picasso.

Hermès, pour sa part, célébrait les "Couleurs de l'Ombre" d'Hiroshi Sugimoto à l'aide d'une série de foulards édités à 7000 exemplaires. A leur contact, des champs de bleus profonds, des horizons mimant le crépuscule austral, comme si un petit être posté dans l'espace dessinait des aquarelles intergalactiques. La terre vue de l'espace, tel semblait être le propos intrinsèque de ces Couleurs de l'Ombre.



VUE DE L'EXPOSITION
ORCHESTRÉE PAR
HERMÈS, COTEUR
AU TOUR DES FOULARDS
LES COULEURS DE
L'OMBRE D'HIROSHI
SUGIMOTO AU MUSEUM
DER KULTUREN.